

Martial Raysse – Peintures, statues, poèmes 1974-2014

Exposition du 6/7 au 11/11/2024 au château de Biron (Dordogne-Périgord)

COMMUNIQUE DE PRESSE

Figure majeure de la création pop dans les années soixante, dont il est l'inventeur et qui le propulse parmi les plus grands artistes de sa génération, Martial Raysse s'éloigne rapidement de cette démarche iconoclaste et joyeuse qui culmine en 1968. Comme un adieu à l'insouciance d'une société ivre de consommation, et afin de continuer à inventer une œuvre qui ne peut se réduire à répéter indéfiniment les mêmes procédés, il s'éloigne de l'effervescence parisienne et rompt avec le marché de l'art. Théoricien anti académique de la couleur dans ses œuvres des années soixante – on lui doit notamment l'utilisation du néon comme couleur véritablement vivante, en mouvement – il entreprend alors de revenir aux techniques du dessin et de la peinture. Sa préférence va à la peinture à la détrempe, et à l'utilisation de pigments naturels sans liants, couleurs pures d'une grande fraîcheur. A l'opposé d'un retour rétrograde à la tradition, cette nouvelle maîtrise est au service d'une vision vivante, contemporaine et lucide, constamment novatrice.

L'exposition organisée par le Conseil départemental de la Dordogne – Service départemental du patrimoine, montre des œuvres de la période 1974-2014, chère à l'artiste, qui a élu domicile et atelier en Périgord. Elle est féconde en créations figuratives magistrales qui renouvellent les grands sujets d'histoire – biblique et mythologique, du paysage, du portrait et de la nature morte, reflétant la vitalité et la passion du peintre. Quelque cinquante peintures, dessins, sculptures et poèmes, ainsi que son œuvre cinématographique à laquelle une salle de projection est consacrée, sont présentés aux deux niveaux des bâtiments des maréchaux et d'Henri IV du château de Biron, monument historique emblématique du Département, lieu d'art contemporain depuis 2016.

DOSSIER DE PRESSE

Figure majeure de la création pop dans les années soixante, dont il est l'inventeur et qui le propulse parmi les plus grands artistes de sa génération, Martial Raysse s'éloigne rapidement de cette démarche iconoclaste et joyeuse qui culmine en 1968. Comme un adieu à l'insouciance d'une société ivre de consommation, et afin de continuer à inventer une œuvre qui ne peut se réduire à répéter indéfiniment les mêmes procédés, il s'éloigne de l'effervescence parisienne et rompt avec le marché de l'art. Théoricien anti académique de la couleur dans ses œuvres des années soixante – on lui doit notamment l'utilisation du néon comme couleur véritablement vivante, en mouvement – il entreprend alors de revenir aux techniques traditionnelles du dessin et de la peinture. Sa préférence va à la peinture à la détrempe, et à l'utilisation de pigments naturels sans liants, couleurs pures d'une grande fraîcheur. A l'opposé d'un retour rétrograde à la tradition, cette nouvelle maîtrise est au service d'une vision vivante, contemporaine et lucide, constamment novatrice.

L'exposition organisée par le Conseil départemental de la Dordogne – Service départemental du patrimoine, montre des œuvres de la période 1974-2014, chère à l'artiste, qui a élu domicile et atelier en Périgord. Elle est féconde en créations figuratives magistrales qui renouvellent les grands sujets d'histoire – biblique et mythologique, du paysage, du portrait et de la nature morte, reflétant la vitalité et la passion du peintre. Quelque cinquante peintures, dessins, sculptures et poèmes, ainsi que son œuvre cinématographique à laquelle une salle de projection est consacrée, sont présentés aux deux niveaux des bâtiments des maréchaux et d'Henri IV du château de Biron, monument historique emblématique du Département, lieu d'art contemporain depuis 2016.

Martial Raysse poète, peintre et sculpteur

Martial Raysse est né en 1936 à Vallauris Golfe-Juan, où ses parents étaient céramistes. Auteur précoce de poèmes, de dessins et d'aquarelles, il suit parallèlement, à partir de 1954, des études de lettres et d'art. En premier lieu, il se définit comme poète. Ses textes accompagnent souvent l'œuvre plastique dans les catalogues, mais vivent indépendamment de l'image cependant plus apte, selon lui, à traduire et transmettre ses émotions. Il dessine et peint, puis aborde une pratique artistique plus expérimentale, à base d'assemblage à la soudure d'objets prélevés dans le quotidien, dont les fruits sont ce qu'il nomme des Poèmes-objets ou des Tableaux-objets. « ...j'ai commencé à faire de la peinture traditionnelle, c'est-à-dire couleur, volume, lumière, ...j'ai fait tout le parcours de la peinture figurative à l'abstraction qui était le grand problème de l'époque, puis de l'abstraction à la peinture lyrique, et de là, des sculptures avec des objets, de l'objet au Nouveau réalisme. »

Philippe Dagen l'introduit ainsi en 2023, dans le catalogue de l'exposition du musée Paul Valéry de Sète : « Martial Raysse devrait s'écrire au pluriel. A l'inverse de tant d'artistes qui préfèrent s'en tenir à une formule, il a d'abord travaillé à partir d'images et d'objets pris dans le quotidien le plus commun ; puis, alors que cette manière dite pop lui valait une reconnaissance internationale, il l'a abandonnée pour le dessin et la peinture. Ceci fait déjà plusieurs Raysse, car, à l'intérieur de chacune de ces pratiques, il est facile d'observer des évolutions stylistiques. Mais le compte n'est pas clos. Il y a Raysse le cinéaste, réalisateur de

courts et longs métrages qui suscitent surprise, émoi ou rire selon les séquences. Il y a le poète qui écrit des sonnets. Et celui qui fait apparaître des œuvres en trois dimensions ».

Aujourd'hui, Martial Raysse se passionne pour le dessin et la peinture. Il a regardé les maîtres, de la Renaissance italienne, notamment Agnolo Bronzino (1503-1572), les peintres français du classicisme comme Nicolas Poussin (1594-1665)(très influencé par l'Italie). La ligne et la couleur d'Ingres (1780-1867) le fascinent tout particulièrement. Dans un article paru dans la revue *Le Festin* en 2017, l'artiste se présente ainsi à ses intervieweuses Elsa Emilie Martin et Erika Umbrasaité : « Le pop art, c'est moi, mais je suis un peintre d'aujourd'hui », embrassant ainsi plus de cinquante ans de création et de renouvellement ininterrompu.

Martial Raysse n'a jamais cessé de peindre, dans son activité d'aujourd'hui, il n'y a pas de retour en arrière ni de redécouverte. Son art a toujours été de faire figurer sa vision du monde et ses émotions, comme elles se présentent lorsqu'il travaille, au fil d'une vie que l'on devine joyeuse, pleine de rebondissements. « Comme un trappeur, je prends les émotions au piège ».

Il a choisi de présenter au château de Biron un ensemble de peintures et de dessins, de statues et des poèmes, réalisés entre 1974 et 2014.

Loco bello 1974-1978

Au milieu des années soixante-dix, alors qu'il s'est installé à la campagne, à Ussy-sur-Marne, plusieurs dessins et peintures d'un cycle intitulé *Loco Bello* montrent des images allègres et fantaisistes réalisées au contact de la nature, déclinant des paysages, des arbres sous lesquels apparaissent des curieux personnages et des animaux

Arbre, été 1974, pastel sur papier, 24 x 31,5 cm, collection galerie de France

Magorie (série Loco bello), 1976, pastel gras et détrempe sur papier, 123,5 x 156,5, collection particulière

La petite maison, 1979

A l'été 1979, Martial Raysse vient s'installer en Périgord. « Il fut un temps où je poussai une porte et sentis que j'entrais dans la petite maison que l'on voit sur la plage de Spelunca. Les murs étaient badigeonnés de bleu et la vie si rustique, que j'y ai perdu ma famille et mes amis. Je suis alors resté dans la compagnie des choses qui m'entouraient et avec lesquelles il ne me restait qu'à faire plus ample connaissance, faire ami avec le balai, ami avec l'étagère. Un soir, sorti sur le pas de la porte, je me surpris à sourire, j'avais maintenant l'amitié de toutes les étoiles du ciel. »

D'amis, les objets deviennent sujets (et non pas natures mortes !), dont il saisit et immortalise la vitalité comme l'aurait fait un Chardin, en une série intitulée *La petite maison*. La cheminée, le miroir, la porte, le balai, la chaise, le tapis, la table, la fenêtre, ces coins secrets captés par l'œil et le pinceau sont les fragments d'une existence contée à travers des meubles ou des accessoires usuels auxquels l'artiste associe ses objets familiers.

La cheminée (série La petite maison), 1979, détrempe sur papier, 24 x 21 cm, collection particulière

Contes et légendes, entre réel et imaginaire, et grande peinture d'histoire 1980-2003

Depuis la série *Spelunca*, au cours de laquelle il avait illustré en 1977-1978 des thèmes méditerranéens et virgiliens, figures de dieux et de déesses antiques dans des paysages ruraux et maritimes, Martial Raysse réintroduit la narration illustrative dans son oeuvre, peint et sculpte notamment des sujets empruntés au conte, à la mythologie, aux légendes médiévales, aux récits bibliques, bref invente sa peinture d'histoire. « L'art de Raysse ne se referme pas sur lui-même, il provoque des rencontres, des histoires, et répète autant des légendes qu'il en invente », écrivait Jean-Luc Chalumeau dans *Eighty* en 1986.

Le bouquet tendre, 1980, détrempe sur papier, 80 x 110 cm, collection particulière

Montsalvatché, (série du Graal), 1984, détrempe sur bois, 80,5 x 120 cm, collection FRAC Auvergne

Georges et le dragon, 1990, détrempe sur toile, 240 x 250 cm, collection particulière

Diane des terrains vagues, 1989, détrempe et fusain sur toile, 250 x 210, collection particulière

Émigrants ... Voyez vous, 2003, tempera sur toile, 123 x 114,5, collection Galerie de France – Catherine Thieck, Paris

Portraits, nus, paysages et scènes de genre 2008-2014

On ne classe pas les œuvres de Martial Raysse comme l'académie ou le jury du salon le faisaient jusqu'au milieu du XIXe siècle, portraits, nus, paysage, scènes de genre, car toutes ces catégories très codifiées ont volé en éclat à la fin du siècle et au début du XXe. L'oeuvre n'est pas cloisonné, et l'artiste ne peint pas sur commande, il exprime tout d'abord ses émotions devant des sujets qu'il « prend au piège ». Les portraits sont ceux de proches, d'amis, ou de personnes de passage qui l'ont marqué, qu'il met en scène, costume. Les titres sont souvent humoristiques. Ils sont allégoriques, satiriques, parfois dramatiques. La « scène de genre » est un portrait de groupe par lequel l'auteur prend position sur des comportements sociaux contemporains.

Ces deux gars-là, 2008, acrylique sur toile, 120 x 120, collection particulière

Un théâtre ad vitam 2009, acrylique sur toile et sculpture en polyester, 120 x 202 cm (peinture) et H 164 L 46 P 85 (sculpture)

Le bout du monde, 2009, détrempe sur toile, 148 x 100, collection particulière

Sperlunga, 2012, détrempe sur toile, 120 x 122 cm, collection particulière

Temps couvert à Tanger, 2014, huile sur toile, 166 x 206 cm, collection particulière

Martial Raysse, « celui qui fait apparaître des œuvres en trois dimensions »

L'expression est de Philippe Dagen, qui l'explique ainsi : « On emploie cette formulation pesante, car ses sculptures en bronze et ses assemblages de matériaux divers ne relèvent ni du même processus d'exécution ni de la même temporalité ».

Les sujets modelés, ou ceux composés de matériaux composites assemblés, dont d'ailleurs certaines parties sont également façonnées et aussi peintes, font partie du « panthéon » de l'artiste. Le terme « sculpteur » est réducteur pour les définir. Selon Martial Raysse, l'expression artistique est la production d'une image, quelle que soit la technique. L'iconographie des rondes-bosses à une figure est souvent allégorique ou symbolique, et se distingue des peintures, à fonction narrative. *Le sage à la rose*, *La déesse*, font partie d'un ensemble de fétiches familiers qui peuple le monde panthéiste de l'artiste. *L'Archer* est une réminiscence facétieuse, avec ses plumes et ses perles, des dieux de l'Olympe et des athlètes olympiques.

Martial Raysse est passé maître ès manipulation des matériaux, des plus modestes, de récupération, ou alimentaires (le couscous) aux plus savants et nobles (le bronze fondu à cire perdue), et de leur combinaison souvent amusante et cocasse, aux effets comiques garantis, toujours opportune. Il lui suffit de froisser, friper, froncer, tordre une feuille de papier kraft pour faire apparaître un personnage ou un animal. L'art du modelage s'exerce avec délectation sur le papier mâché ou la pâte à papier, le papier kraft, l'argile et le plâtre (ces deux techniques étant les plus traditionnelles). C'est ce savoir-faire qu'il met en œuvre lorsqu'il réalise des programmes monumentaux. En 1985, Martial Raysse avait obtenu la commande d'un monument destiné au bâtiment du Conseil économique et social construit par Auguste Perret Place d'Iéna à Paris. Il était composé d'un groupe en bronze à patine noire, *Sol et colombe*, sur la place, et d'un projet graphique de onze mosaïques ornant les métopes de la façade extérieure, exécutées par le mosaïste Luigi Guardigli. En 1988, dans le cadre du bicentenaire de la Révolution, l'artiste participe au concours organisé par l'Assemblée nationale, pour réaliser un projet de monument commémoratif, destiné à l'hôtel de Lassay, qu'il baptise tout d'abord *Vivre libre*. Trois œuvres de cette exposition en font partie. Ces trois œuvres sont des fontes à la cire perdue.

-*La chèvre*, 1975, papier kraft, bois, plastique et couscous, 10 x 40 x 40 cm, collection particulière

-*Le sage Elise*, 1980, plâtre, pâte à papier, plastique, laine et pierre, 39 x 20,5 x 18 cm, collection particulière

-*La déesse*, 1980, bois, papier, terre, néon, peinture sur socle, 39 x 32 x 25 cm, collection particulière

-*Liberté chérie*, maquette pour le monument commémoratif du bicentenaire de la Révolution, 1989, fonte à cire perdue, 34 x 30 x 40 cm, collection particulière

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- visites guidées

- visites et ateliers pédagogiques dédiés au public scolaire dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle (EAC), du 15 septembre au 18 octobre (début des vacances de la Toussaint), et du 4 au 11 novembre, en partenariat avec la conseillère pédagogique départementale Arts plastiques et patrimoine

- Journées européennes du patrimoine, 21 et 22 septembre 2024, entrée demi-tarif, visites en continu

ORGANISATION DE L'EXPOSITION : Conseil départemental de la Dordogne

Commissaire : Barbara Sibille, conservatrice du patrimoine, chef du Service départemental du patrimoine b.sibille@dordogne.fr,

Direction de la communication : Sophie Cabanel s.cabanel@dordogne.fr assistée d'Ewen Cousin e.cousin@dordogne.fr et de Christophe Harrichoury c.harrichoury@dordogne.fr

CHÂTEAU DE BIRON, SÉMITOUR-PÉRIGORD

Château de Biron, 24540 BIRON

Renseignements, accueil : 05 53 63 13 39 chateau-biron.fr

Directeur général : André Barbè

Responsable du site : Sébastien Cailler s.cailler@semitour.com

Communication : Clémence Djoudi, c.djoudi@semitour.com

Ouvert tous les jours :

Du 6/7/ au 31/8/2024 de 10h à 19h

Du 31/8 au 30/9/2024 de 10h à 18h

Du 01/10 au 11/11/2024 de 14h à 18h

Tarifs Adultes

9,50 € (à partir de 13 ans)

8,50 € (tarif réduit)

8,50 € (handi + 13 ans)

Enfants

Gratuit (enfant de moins de 5 ans)

6,30 € (de 5 à 12 ans)

CLICHÉS DISPONIBLES POUR LA PRESSE (droits gérés par l'Adagp. Martial Raysse © Adagp, Paris 2024)

-*Arbre*, été 1974, pastel sur papier, 24 x 31,5 cm, collection Galerie de France – Catherine Thieck, Paris, Tous droits réservés / Archives Galerie de France

-*La chèvre*, 1975, papier kraft, bois, plastique et couscous, 10 x 40 x 40 cm, collection particulière

-*Bleu rivage (série Loco bello)*, 1975, peinture acrylique et collages sur papier, 64,5 x 200 cm, collection particulière

-*Magorie (série Loco bello)*, 1976, pastel gras et détrempe sur papier, 123,5 x 156,5, collection particulière

-*Le cœur quotidien*, 1978, acrylique et collage sur papier, 80 x 120 cm, collection particulière

-*La cheminée (série La petite maison)*, 1979, détrempe sur papier, 24 x 21 cm, collection Angelina R.

-*Le bouquet tendre*, 1980, détrempe sur papier, 80 x 110 cm, collection particulière

-*La sage Elise*, 1980, plâtre, pâte à papier, plastique, laine et pierre, 39 x 20,5 x 18 cm, collection particulière

- La déesse*, 1980, bois, papier, terre, néon, peinture sur socle, 39 x 32 x 25 cm, collection particulière
- Montsalvatché, (série du Graal)*, 1984, détrempe sur bois, 80,5 x 120 cm, collection FRAC Auvergne, photo © Ludovic Combe
- Diane des terrains vagues*, 1989, détrempe et fusain sur toile, 250 x 210, collection particulière
- Liberté chérie*, maquette pour le monument commémoratif du bicentenaire de la Révolution, 1989, fonte à cire perdue, 34 x 30 x 40 cm, collection particulière
- Georges et le dragon*, 1990, détrempe sur toile, 240 x 250 cm, collection particulière
- Le manteau*, 1991, détrempe sur toile, 236 x 165 cm, Pinault Collection, Paris, Photo © Jacques L'Hoir
- Émigrants ... Voyez vous*, 2003, tempera sur toile, 123 x 114,5, collection Galerie de France – Catherine Thieck, Paris
- Le bout du monde*, 2009, détrempe sur toile, 148 x 100, collection particulière
- Un théâtre ad vitam* 2009, acrylique sur toile et sculpture en polyester, 120 x 202 cm (peinture) et H 164 L 46 P 85 (sculpture), collection particulière
- Le jour où Gilbert s'est noyé*, 2012, acrylique et huile sur bois, 143 x 90 cm, collection particulière
- Sperlunga*, 2012, détrempe sur toile, 120 x 122 cm, collection particulière
- Temps couvert à Tanger*, 2014, huile sur toile, 166 x 206 cm, collection particulière

